

Présentation de l'église Saint-Léonard
Visite conférence novembre 2016 par Pascal Lelièvre

Histoire de l'église

Origines

Elle est citée pour la première fois dans l'acte de donation faite à l'abbaye de Grestain par un archidiacre de Lisieux (fin XIIe siècle)

(Guillaume de Cheray, archidiacre, abandonna aux religieux de Grestain le droit de disposer des revenus territoriaux et du casuel des églises Notre-Dame et Saint-Léonard -donation faite au temps du 6e abbé de Grestain 1186-1197- La donation est confirmée par le pape Célestin V.)

Où était cette petite église (probablement d'une taille comparable à Notre Dame ou Saint-Etienne, voire plus petite)?

Possiblement à l'angle de l'actuelle charrière Saint-Léonard et rue Saint Léonard : en effet en 1689, la fabrique vend une pièce de terre en herbe et plants appelé cimetière Saint-Léonard, contenant 90 ares située entre la rue tendant à la grande rue de Gonnevillle et le chemin tendant à la même rue de la Rivière. L'implantation du cimetière autour de l'église et au XIIe siècle devenu la règle mais il y a beaucoup d'exceptions. Donc le doute reste permis.

Saint-Léonard

Saint-Léonard de Noblat (appelé aussi Léonard de Limoges, Léonard le Noblet ou Léonard de Noblac¹) était un noble Franc légendaire qui aurait vécu à la cour de Clovis. Sa vie n'est connue que par la tradition orale, relayée par une biographie très tardive².

Selon sa biographie, rédigée au XI^e siècle, Léonard fut converti au christianisme par saint Rémi, en 496, en même temps que Clovis. Léonard demanda à Clovis de lui octroyer personnellement le droit de visiter et éventuellement de libérer les prisonniers qu'il jugerait dignes de l'être, et cela à tout moment.

C'est ainsi que Léonard libéra un grand nombre de prisonniers et devint leur saint patron.

Ayant refusé l'épiscopat auquel voulait l'élever le roi des Francs, il entra à l'abbaye Saint-Mesmin de Micy près d'Orléans, que dirigeait saint Maximin ou Mesmin.

Toujours selon sa légende, il devint ensuite ermite dans les forêts du Limousin, où il fut suivi par un grand nombre de disciples. Il pria pour que l'épouse du roi des Francs mît au monde un enfant mâle, ce qui advint. En récompense, il lui fut donné des terres à *Nobiliacum* (Noblat), où il fonda une abbaye. Un village s'établit à l'entour, qui fut nommé en son honneur Saint-Léonard-de-Noblat.

Les prisonniers qui l'invoquaient du fond de leurs geôles voyaient leurs chaînes se briser. Ils le rejoignaient alors, apportant les fers rompus, et les lui offraient en hommage. Beaucoup restaient avec lui, travaillant dans les bois et les champs et retrouvant ainsi une vie

Disparition de la première église

Pendant la guerre de cent ans :

-elle est brûlée partiellement en 1357 lorsque les anglais après avoir pris Pont-Audemer s'emparent d'Honfleur. A la fin de cette même année l'armée du roi de France dirigée par Louis de Harcourt avec 800 hommes d'armes et 600 gens de guerre et arbalétriers tentent sans succès de reprendre Honfleur.

-Le siège mené en 1415 par le comte de Salisbury : c'est par le faubourg Saint-Léonard que les assaillants arrivent.

L'actuelle église : les deux premiers degrés de la façade et le massif occidental

Contexte de sa construction

Elle est construite à la fin du XVe et au début du XVIe siècle : reconstruction d'après-guerre dans un contexte de prospérité retrouvée et de croissance démographique ; fin du gothique marqué par l'exubérance flamboyante et début de la Renaissance. Un temps d'optimisme

Il ne reste de cette période que le massif occidental avec les portails de la façade mais sans le beffroi. Seuls les caractéristiques architecturales et ornementales permettent de l'affirmer car pas de documents écrits. Le programme était assez ambitieux et la nef et les bas côtés sûrement plus haut que ce que l'on voit aujourd'hui. La taille de l'église est néanmoins contrainte par le site : la rue Saint-Léonard existe déjà et est bordée de maisons.

Les destructions liées aux guerres de religion

1562

Lorsque Elie Chaudet, capitaine de navire et chef des protestants de Honfleur s'empare de l'Enclos et du quartier Sainte-Catherine, les catholiques se réfugient dans le faubourg Saint-Léonard qu'ils mettent en défense avec l'église comme principal point d'appui.

Les renforts sont envoyés aux protestants honfleurais par le Havre, ils s'installent sur les hauteurs (côte vassal) et battent l'église à coup de canons. Chaudet fait occuper le faubourg. L'église est évacuée. Elle est convertie par les protestants en poste militaire.

Reprise de la ville par les troupes royales commandées par Claude de Lorraine, duc d'Aumale, lieutenant général en Normandie. Chaudet fait incendier l'église avant de l'évacuer ainsi que de nombreuses maisons du faubourg et s'enfuit au Havre

1589

Reprise de la ville par les calvinistes : le capitaine Osias fait démolir la tour du

clocher

1594

Saint Léonard est sous le feu des canons de Henri IV mis en batterie sur le versant de la côte vassal.

La reconstruction au XVIIe et XVIIIe siècle

Le contexte

Une nouvelle période de reconstruction s'ouvre après l'édit de Nantes (1598) pour les villes sinistrées par les guerres de religion mais dans un contexte très différent de celui de l'après guerre de cent ans

- conjoncture économique défavorable (fin du beau XVIe siècle)
- dès le règne de Louis XIII reprise de la guerre étrangère (dans le cadre de la guerre dite «de « Trente ans) avec montée spectaculaire de la pression fiscale qui appauvrit les bourgeoisies urbaines
- catholicisme de la contre-réforme en France qui a des conséquences sur la conception des églises : les fidèles doivent pouvoir suivre la cérémonie religieuse présidée par le prêtre et les desservants qui se situent dans le chœur : il ne faut plus d'obstacle visuel entre le chœur et la nef. Les églises doivent être claires.

Le XVIII e siècle est par contre marqué par le retour de la prospérité économique, l'essor des activités commerciales dans les ports. L'aisance financière est plus grande.

- la nef au début XVIIe. Fin 1625 selon la date inscrite sur le chevet de l'église ? Mais en 1636 Jean Jourdain, lieutenant de la vicomté de Blangy et Jean Langlois, greffier de la vicomté de Roncheville, se qualifiaient encore de directeurs nommés par la communauté de la paroisse de Saint-Léonard pour l'achèvement de l'église.
- Le clocher dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle (architecte André Gervais ? à l'initiative de l'abbé Duhaut (mort en 1777) ?

La rénovation complète du décor intérieur dans le dernier tiers du XIXe siècle

Contexte : l'après défaite de Sedan. Renouveau de la foi dans les années 1870 encouragé par les conservateurs qui espèrent un retour du régime monarchique. Puis c'est le temps de la lutte entre l'église et l'Etat sur la question de la laïcité. Important effort pédagogique de l'église. Mobilisation des catholiques pour la défense de la place de l'église dans la société.

Le plan de l'église : un massif occidental, une nef et des bas-côtés ; pas de transept. Trois portails en façade et un petit portail latéral au sud.

Les portails de la façade du massif occidental de Saint-Léonard

Occupent le premier niveau de la façade du massif occidental de l'église. Au centre

le portail principal encadré de deux puissants contreforts qui relient le premier et le deuxième niveau de la façade.

Ils sont sculptés de fines arcatures surmontées de dais très ouvragés et de pinacles à crochets.

Le portail central est situé dans l'axe de la nef. Il est formé d'un arc brisé ébrasée occupant toute la largeur de la travée. Elle est décomposée en plusieurs voussures (petites voûtes à moulures prismatiques, lesquels sont ornés de motifs feuillagés, de festons polylobés et de crochets. A l'avant de l'arc extérieur, une série de niches et de dais flamboyants superposés forment un cordon de sculptures servant d'archivolte

Au dessus de l'arc central, des arcatures aveugles remplissent les espaces vides

L'accès à la nef est assuré par deux portes surbaissées surmontées de gables en accolades et supportant un dais sculpté.

Un dossier central (sur le trumeau) est orné d'un important dais finement travaillé de moulures prismatiques

Le deuxième degré du portail, entre les contreforts, est placée une arcade en plein cintre aveugle ornée d'une gorge festonnée sur lequel a été sculpté un cadran d'horloge. Il est précédé par une petite galerie clôturée par une balustrade formée de 8 cercles triflés sur laquelle broche le gable de l'arc du portail

Les portails latéraux sont parfaitement symétriques. Ils sont formés d'un grand arc brisé, très élancé et sculpté de moulures prismatiques. Sous cet arc une simple porte en arc surbaissé est directement surmontée de deux fenêtres à deux lancettes surmontées de remplages flamboyants. Simples vitraux losangés garnissent les réseaux.

Le couronnement des arcs est assuré un arc à courbe et contre courbe enserré dans une fine arcature aveugle

La nef et le chœur

La nef est formée de 6 travées et est bordée de 2 bas côtés de même longueur.

A l'est le chœur est constitué d'une travée droite et d'une abside à trois pans. On accède aux deux sacristies encadrant la travée droite du chœur par des portes dissimulées dans des boiseries.

L'élévation de la nef est composée de grandes arcades en arcs brisés supportées par des piles à fûts cylindriques.

Dans l'axe des grandes arcades sont percées des baies géminées en arcs surbaissés.

Le rythme des baies basses des bas-côtés est différent de celui de la nef. Au nord, les 6 baies géminées auxquelles s'ajoute une baie simple sont sensiblement placées dans l'axe des travées formées par les contreforts. Au sud le rythme est le même malgré l'absence de contreforts.

La nef est couverte d'une voûte en plâtre sur lattis fixée à même la charpente. Les

entraints et les poinçons apparents ponctuent l'espace avec le même rythme que celui des piles. Une corniche moulurée assure une articulation horizontale uniforme entre les gouttereaux et la voûte. Les nefs latérales sont couvertes de demi-voûtes en plâtre sur lattis fixé sur la charpente qui est inaccessible

Le portail latéral

Annonce le classicisme. Portail à l'antique. La porte est encadrée par des pilastres doriques coiffés de chapiteaux sur lesquels repose un entablement mouluré, accosté de deux volutes. La porte est inscrite dans un arc dont la partie centrale est décorée d'un claveau en relief. Le portail est couronné par un fronton double avec une niche qui se loge au centre du petit fronton tronqué et se prolonge sur le tympan du fronton principal, surmontée elle-même d'un petit fronton. Les corniches des frontons comportent des denticules d'aplomb. Style dépouillé avec une recherche de l'effet par les traits.

Le clocher (1760 ?)

L'érection de clochers octogonaux au XVIII^e siècle est fréquente dans notre région. Le style de ces clochers s'alimente à deux traditions : celle de l'art roman (les tours lanternes à la croisée des transepts) et celle de la Renaissance. Les architectes prennent des libertés par rapport à leurs sources d'inspiration, ce qui donne des réalisations originales, plus ou moins réussies (la réussite étant souvent liée aux moyens dont ils disposent). Saint-Léonard fait incontestablement partie des réussites. La particularité du clocher de Saint-Léonard tient au fait qu'il coiffe une structure gothique. Il en résulte une composition d'ensemble harmonieuse qui tient en grande partie à sa légèreté relative (il est assez élancé) et il bénéficie d'une ornementation discrète et de qualité qu'on retrouve dans le style Louis XV qui fait transition avec le néoclassique. Il serait dû à André Gervais (de Mondeville, mais né à Honfleur)

Le clocher est implanté sur une base de plan carré et présente sans transition un plan octogonal jusqu'à son sommet.

Il est formé de deux niveaux de hauteurs et d'emprises inégales, séparés entre eux par une simple corniche.

Le niveau inférieur a une emprise plus importante mais une plus faible hauteur : les 8 faces sont percées de baies à linteau droit

Le niveau supérieur, de plus faible emprise mais plus haut présente sur ses faces des baies avec linteau en arc surbaissé, ses angles sont cantonnés de contreforts plus ou moins saillants s'appuyant sur un glacis

Les baies sont munies d'abat-sons

Le décor du clocher se limite à de sobres encadrements. Les pleins des différentes faces sont ornés de huit médaillons reprenant les attributs de la musique.

Le clocher est couvert d'une coupole en pierre à 8 pans. Les arêtes sont soulignées par des bandeaux alors que les voûtains se distinguent par des assises formant ressauts

La coupole est surmontée d'un élément sommital en pierre composé d'un globe et

d'une série de ressauts moulurés sur lesquels est fixée une aiguille métallique surmontée d'un coq. Les voutains sont tous percés d'oculi.

Le décor intérieur de l'église Saint-Léonard

L'église Saint-Léonard, sous l'impulsion de son conseil de fabrique et de riches donataires bénéficie d'une rénovation complète de son décor intérieur entre 1875 et 1899. Celui-ci est composé de fresques et de vitraux archéologiques qui correspondent à l'esprit de la rénovation de l'art chrétien de cette époque.

Les verrières de bas côtés héritées de la reconstruction du XVIIe siècle dont on a gardé aucune trace, sont remplacées par des vitraux archéologiques (d'inspiration Renaissance) signés Duhamel-Marette à Evreux qui matérialise le chemin de croix. (1875-79)

Le maître autel béni en 1879, de style néogothique est une œuvre de Poussiègues ainsi que l'autel latéral nord alors que l'autel latéral sud est réalisé dans le style néo-roman.

Elle est ornée de peintures murales sur la voûte, les piliers, les écoinçons et les murs gouttereaux ont été réalisés en 1899 par les élèves de Louis Chifflet. Sur les écoinçons des murs gouttereaux figurent des représentations des apôtres et des saints sur fond or, sous une architecture gothique dans la tradition des peintres primitifs.

Une grande composition de Krug, exécutée sur une toile marouflée, relate le transfert des reliques de Saint-Léonard lors d'une cérémonie présidée par M. Hugonin, évêque de Bayeux. Cette scène, long défilé d'ecclésiastiques de profils entourés de fidèles est dans l'esprit des œuvres de Fra Angelico.

Le jugement d'un contemporain est sévère : il évoque « *le badigeonnage dont la nef, les voûtes, les bas côtés ont été revêtus...On a eu la prétention de reproduire les peintures murales de Saint-Germain des Près...* »

Avant la rénovation du dernier 1/4 du XIXe siècle, il existait un décor formé d'un faux appareil avec semis de fleurs placé dans les claveaux (on en voyait encore des éléments avant la restauration au revers des grandes arcades de la nef, dans les bas côtés.)

Lutrin en cuivre qui se compose de trois parties bien distinctes : un aigle tenant un serpent dans ses serres (semble être le symbole de la lutte entre le bien et le mal
La tige, ornée de fleurs et couverte d'ornements de style rocaille, est renflée vers le milieu présentant la forme d'un vase

Le pied de forme rectangulaire se termine par des griffes de lion

Au dessus du globe sur lequel est posé l'aigle on lit l'inscription suivante

« Ce pupitre a été fait poser en cette église Saint-Léonard par Jean Baptiste AUBERT, trésorier comptable en l'année 1791

Fait par Béatrix Frères, Fondateurs à Villedieu

L'aigle fixant le soleil, c'est aussi le symbole de la perception directe de la lumière intellectuelle. Angelus Silesius a écrit « L'aigle regarde sans crainte le soleil en face ; et toi l'éclat éternel, si ton cœur est pur ».

Symbolisme de contemplation auquel se rattache l'attribution de l'aigle à saint Jean et à son évangile. Certaines œuvres d'art du Moyen Âge l'identifient au Christ lui-même, dont il signifie l'Ascension et parfois la Royauté. Cette seconde interprétation est une transposition du symbole romain de l'Empire. Les psaumes en font un symbole de régénération spirituelle, comme le phénix.

Dans l'iconographie chrétienne, il est le symbole ou l'attribut de Saint-Jean l'évangéliste (surnommé l'Aigle de Patmos). Les lutrins sont ornés d'aigles à la symbolique complexe. L'aigle en effet s'attaque aux serpents, symbole du mal dès le premier Livre biblique qu'est celui de la Genèse ; il monte dans les hauteurs du ciel comme le Christ au moment de l'ascension.